

Regard international sur le harcèlement sexuel et les inégalités en sciences

Si aucune étude française n'a à ce jour été réalisée sur les violences sexistes et sexuelles touchant le personnel de l'enseignement supérieur et de la recherche, un rapport international sur un projet portant sur les inégalités femmes-hommes dans les sciences, paru en 2020, permet de saisir la réalité de ces violences à une plus large échelle.

Par **HÉLÈNE GISPERT**,
membre du groupe Égalité femmes-hommes

Si les violences sexistes et sexuelles (VSS) dans l'enseignement supérieur et la recherche en France sont relativement documentées chez les étudiant-es, il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude ou d'enquête nationale menée sur l'ampleur et la nature des VSS dans la population du personnel de l'ESR. Un rapport international, paru en 2020, sur un projet conduit par sept unions scientifiques et quatre organisations internationales pour mesurer et réduire les inégalités femmes-hommes dans les sciences¹ nous permet cependant de saisir la réalité de ces violences dans le monde académique à une échelle plus globale.

ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE

À la question « *Avez-vous déjà été victime de harcèlement sexuel durant vos études ou au travail ?* », posée dans le cadre de cette étude menée auprès d'universitaires et de spécialistes en sciences de la nature² partout dans le monde, à laquelle plus de 30 000 femmes et hommes ont répondu, il apparaît qu'environ un quart des femmes scientifiques ont déclaré avoir eu une expérience personnelle de harcèlement sexuel durant leurs études ou au travail. L'analyse multidimensionnelle des réponses révèle qu'en comparaison avec les hommes, les femmes ont été 14 fois plus nombreuses à se déclarer harcelées personnellement ; cela après avoir pris en compte les effets des facteurs tels que l'âge, la discipline, le secteur d'emploi, la zone géographique et le niveau de développement du pays.

En matière de discrimination sexiste, les femmes sont moins nombreuses que les hommes à déclarer être traitées avec respect par leurs collègues, et cela, à nouveau, dans toutes les régions, toutes les disciplines et à tous les niveaux de développement. Elles ont été également beaucoup plus susceptibles que les hommes de signaler une discrimination fondée sur le sexe.

Ainsi, d'après leurs réponses, les hommes ont presque 5 fois plus de chances que les femmes de ne jamais avoir subi de discrimination. De plus,



© Pixabay

ils sont 50 % plus nombreux à dire que tout le monde est traité équitablement selon le sexe dans les études doctorales et dans l'emploi.

CONCLUSIONS SIMILAIRES

Les autrices du rapport soulignent que, malgré des situations très différentes (moins de 30 % de femmes en mathématiques, plus de 50 % en biologie), ces conclusions de l'enquête sont très similaires dans les diverses disciplines. En revanche, elles notent qu'un niveau de développement plus élevé peut être corrélé avec une expérience plus négative des personnes interrogées en ce qui concerne les discriminations sexistes et le harcèlement vécu personnellement. Enfin, les personnes travaillant dans le secteur public, et en particulier universitaire, sont moins nombreuses à déclarer avoir des collègues respectueux-ses.

Après cette enquête, suivent une analyse détaillée des tendances sexospécifiques dans des millions de publications scientifiques ainsi que la création d'une base de données de bonnes pratiques et d'initiatives en faveur de l'égalité femmes-hommes. Ce rapport révèle combien cette expérience du harcèlement est déterminante dans la vie des femmes scientifiques et dans leur expérience des inégalités sexuées dans l'ensemble de la vie académique. La lutte contre ces réalités doit rester une priorité dans les sciences comme dans le reste de la société. ■

La lutte contre ces réalités doit rester une priorité dans les sciences comme dans le reste de la société.

1. Colette Guillopé et Marie-Françoise Roy (dir.), *A Global Approach to the Gender Gap in Mathematical, Computing, and Natural Sciences. How to Measure It, How to Reduce It ?*, International Mathematical Union, 2020. Une version française, toujours éditée par Colette Guillopé et Marie-Françoise Roy, a fait l'objet d'un numéro spécial de *La Gazette de la Société mathématique de France* en mai 2024, sous le titre « Pour la parité en sciences ».

2. Les disciplines concernées sont l'astronomie, la biologie, la chimie, l'informatique, les mathématiques et la physique.